

Avant-Propos

J'ai des jours morts de vie, étourdis, éblouis,
Ecrasés par le vol de rêves qui passèrent,
J'ai des jours rampant mal au fond de l'éphémère,
Entre les feux éteints et les espoirs meurtris.
J'ai des jours trop pesants, trop étroits, trop petits,
J'ai des jours qui sont nuits, et sans la moindre étoile,
Tremblant de peur, de froid, dessous leur brumeux voile,
J'ai des jours fous de ciel, sans la force d'un cri.
J'ai des jours qui sont vieux et qui n'ont pas d'amis,
Des jours portant le deuil, des jours pleurant la pluie,
Des jours courant jusqu'où la fête s'est enfuie,
Jusqu'au trop haut zénith du soleil de l'esprit.
J'ai des jours animaux, enragés, abrutis,
Des jours puant la guerre, empêchant de renaître,
Où je suis cravaché par d'invisibles maîtres
Me labourant d'orgueil et de creux paradis !
Et leurs jours de métal serrent tels des étaux,
Voulant aussi menu que mon corps tout mon être,
Voulant dans l'apparent me faire disparaître,
J'ai des jours plus que laids qui sont encore beaux !
Plus je meurs au dehors, plus mon roi secret vit,
Plus la souffrance vainc, plus je chante victoire,
Plus ce qui est dit vrai redevient illusoire,
Plus mon regard s'attriste et plus mon âme rit.
Soudain ressuscités, ces souvenirs jaunis !
Les voici de retour, nos instructeurs cosmiques,
Nos chasseurs de faux dieux, nos semeurs d'idyllique,
Nos princes du bonheur ramenant l'infini !

Chapitre I

En bateau

Amandine aurait voulu voler, tout le temps, bien plus loin même que la Terre, voilà ce qu'à l'instant elle venait de confier à son roi Arthur, Rimbaud bien entendu.

Il volait, lui, vraiment, à ses côtés, mais heureusement personne d'autre qu'elle ne le voyait. Ils n'étaient donc pas dérangés. Surtout, le cadre était propice, les Ardennes, ses Ardennes à lui, qui par le fait même devenaient aussi ses Ardennes à elle. Un souffle puissant l'inspirait, lui, comme jamais. Déjà contente, elle, depuis son physique de mortelle où elle restait empêtrée, de se laisser aspirer un tant soit peu, de bouger malgré tout, à ses côtés, même si ce n'était jamais qu'aussi lentement que l'autocar. Son Superman poétique se freinait à mesure, ce qui permettait de continuer d'échanger, bien en silence évidemment :

— Que non ! mon cher Arthur, “A” n'est pas noir mais blanc tout au contraire ! soutenait-elle, à présent presque vindicative. Il est le début, il contient toute la suite des couleurs.

— Disons qu'il est bleu nuit puisqu'il n'est déjà plus tout à fait la nuit, puisqu'il est le début de ce qui n'est plus la nuit : de son sommet en pointe il commence à crever la nuit, il est l'aurore si ténue, si fragile, il est l'espérance, Amandine jolie.

— J'aurais pourtant juré !

— Normal que tu le vois blanc puisque tu vois tout en rose. J'ai eu dix-sept ans moi aussi... Tu passes du noir au blanc directement, tu escamotes comme un enfant. Après

tout, vois-le bien comme tu veux ce que tu n'as même pas encore vraiment commencé d'écrire !

— Normal, n'est-ce pas, de s'y tromper ? D'aussi bas justement, depuis les sens...

— Tu dors quand tu crois vivre. Quel réveil va-t-il te falloir pour te faire tomber du lit, toi qui veux te réveiller avant tout le monde ?

— Mon adorable prophète de malheur ! Ah voir enfin comme toi, ce qui s'appelle voir ! Qu'est-ce que je t'envie, mon bon ami !

— Que crois-tu donc ? Je me suis trompé aussi quand j'étais tout en bas comme toi. Il faisait toujours vraiment nuit quand j'ai cru me réveiller et voir pointer un soleil d'or. Las, il n'était encore que sa propre esquisse en moi, immatérielle, abstraite, mais à ce point éblouissante pourtant que je n'ai plus vu que lui partout, au point même de le chercher jusque dans l'or, tout trivial, tout métallique, de la Terre. Alors un bon conseil, ne te rends pas une fois que tu auras ouvert les yeux.

— Je ne puis les ouvrir davantage !

— Ce ne sont pas tes vrais yeux ! Regarde par moi en attendant de voir par toi !

Silencieuse au fond du car surexcité, Amandine se mit à jubiler, elle aussi : il était là, cette fois elle en était sûre, elle n'avait rien inventé, il lui avait vraiment répondu, son géant d'amour ; sans vers ni façons il avait quitté les pages plates des recueils et dansait avec la beauté de voyelles aussi vivantes que lui-même, tellement plus vivantes que ces copains et copines de collègue et de voyage, tristement gais, braillards, criillantes, plus ou moins ivres, réputés en fête.

Celle qui aimait s'étonner aurait voulu avoir peur de ces rochers, froncés, ridés, torturés à plaisir, qui à l'improviste jetaient leurs méchantes souffrances sur les vitres du véhicule, près de griffer, avant de les rentrer,

rancunes, sous la ténébreuse toison de sapins. Ces cœurs de pierre, Amandine les voyait sanguinolents...

Comme elle leur préférait le décolleté impromptu de ces clairières frémissant de toutes leurs couleurs, à vif, tandis qu'à l'occasion, coquetterie suprême, l'un ou l'autre cube de neige en bonnet pourpre se mettait à califourchon sur l'horizon, contre le bleu magique, avec des airs de maison !

Le monstre à roues, lui, n'arrêtait pas de dépasser le passé, de trouer des images de bois et de villages, dont les vagues en déferlant de part et d'autre du sillage n'arrêtaient pas, elles, d'engloutir des murs trop lourds d'école, de recouvrir d'espace l'inextricable écheveau de sa ville, morte hier.

— Avant tout "A" comme Amour ! C'est lui qui reprit, impromptu.

— Mais au fait, pourquoi peindre uniquement les voyelles, mon bien-aimé précurseur ?

— Au temps où j'étais petit homme d'il y a un siècle, je fus tellement ravi de ma découverte que j'en perdis mon pinceau.

— Et "N" est en vérité sombre comme la nuit, n'est-ce pas, puisqu'il enferme à double tour le cercle d'or du soleil de tout son "NON" de "haine".

— Ne pense qu'à "M" et "aime" sans frein ! Alors tu peux vraiment me goûter ce "OUI", si vibrant et d'abord feu au zénith ! allumant un "U" de soleil central aussi vert que ces collines.

— Chouette, un soleil vert, je voudrais bien voir ça ! Lire, vraiment lire, jusqu'aux couleurs !

— Avec les yeux du cœur !

— Comme elles doivent être ravissantes, toutes ces lettres !

— Tu ne peux pas savoir ! Comme vous toutes, chacune a sa robe et chaque robe, sa couleur, inimitable, la

plus belle des couleurs que tu puisses admirer de tous tes petits yeux est si laide en comparaison !

— Et toutes les lettres se marient et font des mots.

— Tellement plus diaprés que les bouquets de fleurs riant au bord de ce ravin.

— Et tous ces mots multicolores se jettent à leur tour dans des phrases.

— Qui s'élargissent en alinéas, paragraphes, chapitres.

— Avant de se fondre dans l'océan des livres.

— Oui, des vrais livres, qui ne jaunissent jamais, puisqu'ils ne sont plus en papier.

— A l'envi multipliés.

— En autant de féeries.

— Vertige, doux vertige !

— Et tu ne sais pas tout, chaque lettre est aussi note.

— Couleur, musique, elles brillent, elles chantent, et quoi encore ?

— Elles se comptent même, chacune a son nombre, comme les corps simples, leur valence, si tu veux.

— Divine chimie des mathématiques françaises !

— Et capricieuse orthographe qui dans sa dénomination même s'affuble d'un THETA entêté ou d'un PHI philosophique pour mieux faire régner l'harmonie de l'esprit !

— “Nous partons pour la grande guerre, la grande guerre de l'amour !”

— “Emportés par l'immense amour, ils entreprendront quelque jour le voyage vers la lumière !”

— “Elle est retrouvée. Quoi ? L'éternité.”

— Du présent.

— Oui, je les vois au présent, tes vers, tes enfants, qui sont pour tous les enfants de la Terre, je les vois ondoyant sous une brise subtile qui court si bien jusqu'au bout de ce qui paraît vide aux yeux paraissant voir.

— Ce qui point ne commence ni ne finit nous attend tous...

A la moindre occasion de repli, Amandine repartait, sous alibi de rêve, dans son monologue pluriel, avec celui qui à la longue était devenu bien plus que ce voyant d'anthologie...

Elle n'était plus que ce "OUI" complet, amoureux, offert à l'ange, non plus seulement au meilleur de cet unique mais au meilleur de tous les meilleurs. Et de plonger alors par les gouffres de la mémoire, dans ce "Bateau" plus que jamais "Ivre", jusqu'à cette heure de fond de classe, pleine à ras bord de lois physiques, si merveilleusement arides qu'elles avaient fini par exploser en toutes sortes de poésies, suscitant cet actif abandon, par le dedans, à qui d'autre que ?...

Fin juin 1969, un an déjà et un mois après qu'avait failli fleurir le premier printemps humain. Une excursion de trois jours réunissait les oisillons prêts à s'égailler, ultime communion de ces rhétoriciens, évadés des examens par des blagues de plus en plus lourdes et des rires de moins en moins fous : de quoi exorciser quelques années de surimpression intellectuelle à l'ombre encombrante de Platon, Hugo et compagnie...

Jusqu'alors Amandine avait donc été là sans y être, intégrée même au chœur de ses camarades, mais à raison d'un seul chef-d'œuvre de leur répertoire gaillard, pour une fois d'accord, à son degré, avec la morale qui s'en dégageait, « Qu'est-ce qu'on s'emmerde ici ! »

« Du moins au-dehors, » aurait-elle voulu ajouter...

Elle ne tomba donc que plus lourdement du "Rainbow" anglais, du "Rime Beau" français, de l'arc-en-ciel de toutes les langues, quand ses autres oreilles durent entendre, des milliers de mètres de pensées plus bas :

« Tu me plais, poupée ! »

Sans transition, la vie d'en bas refrappait à la porte, l'existence, sous les traits de Jeannot, trois poils au menton et autant de bières dans le ventre, tourné à contresens,

à genoux sur le siège précédent. Et de se pâmer, grotesque, devant celle qui lui semblait être de son engeance, au féminin en plus, et de palper souverainement la tresse blonde tombée entre les arrondis de la poitrine, sous les gloussements entendus des collègues.

Ainsi toisée par le désir à peine déguisé, la jeune fille se surprit à frissonner en femme, mais sans oser réaliser que ces yeux de mâle tout neuf reprochaient à d'autres de porter trop loin. Par trop désarmée, remontée dare-dare à la surface, elle faillit même sourire, en réplique, n'ayant qu'une hâte, fuir au plus vite les ornières glacées du reptile à tête d'homme. Ce qu'elle aurait voulu tout au contraire chevaucher en l'instant de ces tourmentes de nues, zébrées d'orage, alourdissant si fort le ciel apparent que celui-ci s'écroulât, en saignant des révolutions !

Oh oui, foudroyer ce début d'homme refusant de se continuer, et guillotiner au passage ces nobles cous professoraux gagnés à la sottise ambiante du cru, complaisances pensantes ne pensant déjà plus à faire penser, réfugiées aux premières gauloiseries en Démission-sur-Médiocrité, à deux pas de Grève, de Vacances ou de Retraite, au mieux pirates d'opérettes louvoyant sans fin sur leur coquille de mots entre les livres sans ports, prêts à chavirer au moindre grain de folie contestatrice.

Et pauvres de nous, leurs chers élèves déjà fripés qui avions pu croire apprendre, envahis de lettres et de chiffres, débarqués d'un semblant de diplôme sur les sables très mouvants du rivage adulte, espoirs déjà plombés, nous tous, bien aussi prêts à nous laisser engloutir, bien aussi finement saupoudrés de paradis à hamacs, futurs comptables, nous tous, bien capables après tant d'autres de compter sans compter tout l'important rien, déjà plus rien nous-mêmes que des femmes et des hommes, nous tous qui fûmes ces fillettes et gamins illuminés par les trop vrais contes des fées !

Oh oui, se sauver du naufrage, se sauver soi en sauvant

les autres, tous les autres potaches, bruns ou gris, noirs ou blancs, en nageant jusqu'au-delà de l'eau, jusque sans retour, avec des mains en forme de cœur, coupées du cerveau carrousel, de son disque rayé. Trop d'armes déjà pourtant, de fissures dans l'atome et dans l'ozone, trop tard sans doute pour la planète !

Cette angoisse en coup de poing la fit plus encore se perdre dans les paysages qui défilaient, tout à se répéter combien cette création, conçue si merveilleuse, ne pouvait l'avoir été que par le plus merveilleux des désirs. Cela ne faisait plus aucun doute : en chacune de ces beautés exemplaires comme en celles qui n'apparaissaient pas encore comme telles dormait d'un oeil la beauté même, qui attendait sans se lasser, au-delà du temps, la première réponse des créatures atteintes de liberté...

Très satisfait de son petit succès, Jeannot en resta là, bientôt elle n'en perçut de nouveau plus que le meilleur, le haut de sa toison châtain, surtout elle n'entendit à nouveau plus rien de tout ce rien d'à l'entour...

« Comme tu as chaud ! » trouva enfin Simone, pour tout commentaire, assise à ses côtés comme depuis six ans, comme depuis toujours. Une façon comme une autre de reprendre réalité, et son rôle par la même occasion, d'indéfectible veilleuse, d'indéfectible suivante, jusqu'à exaspérer d'aventure.

Cette chère Simone ! Cette chère trop chair, cette chère trop fille de la Terre plus qu'à ras de terre, plus qu'inapte à voir plus que la terre de la Terre ! Comment allait-elle pouvoir encore vivre maintenant qu'elle n'allait plus pouvoir vivre d'Amandine ? A peine fut-elle récompensée d'un charitable regard, cette bonne chienne, ces dix tonnes de sollicitude, qu'il faudrait au plus vite combler d'une autre Amandine, à la rigueur amandin...

Pour sa part l'actuelle, d'Amandine, avait déjà retrouvé ses esprits, et l'autre esprit !

— Oui, mon cher Arthur, arriver à enlever comme d'un oignon les différentes couches du perceptible, tout est là...

— Jusqu'à ce vide si plein, jusqu'à cette vertigineuse vérité, s'oubliant utopique, quand les accès n'en sont plus balisés, quand plus aucune trace ne rassure, quand le verbe lui-même ne suffit plus et que son audace doit se contenter de pressentir, rendant la curiosité folle !

— L'horrible impuissance aux portes du salut !

— Non point ! Cherche l'impossible, et rien de moins, oublie qu'il est impossible et que ce n'est pas l'usage de le chercher, par contre oublie d'oublier qu'il est en toi. Oui, cherche-le de toute la violente énergie de ta jeunesse, fais lui cracher ses fulgurances authentiques, qu'elles cognent le futur jusqu'à le fendre, jusqu'à le faire éclater enfin vraiment neuf !

— Presser, broyer l'évanescence jusqu'à la quintessence !

— Non plus naître mais se faire naître, unique moyen de renaître à l'esprit, jusqu'au-delà de l'esprit, jusqu'au non être, unique finalité de l'être ! S'appartenir enfin, se devenir, jusqu'à être tout, et plus que tout, Bateau Ivre, d'éblouissant bonheur, désormais insubmersible !

— Couler avec lui dans l'ivresse d'émerger de soi !

— Quand bien même ce qui te ferait sortir ton toi de toi ferait comme te tuer, quand bien même ce serait le plus bas de l'instinct qui t'ouvrirait les portes de ton ciel, qu'importe même pourvu que tu te ressuscites !

— Tu m'auras assez prévenue !

— Ah pourvu seulement qu'au plus épais, qu'au plus étouffant des luxuriantes forêts de l'intime, pourvu seulement qu'à l'équateur des mille soleils et des mille foudres, commencent de fondre les glaces de tes soumissions d'hier, démasquant, libérant les prétendus échecs ! Sous la tragédie, la liberté !

— Tu m'enthousiasmes et me terrorises ! Tu en dis trop